

Welcome To The Hood

"Boyz'n the Hood" de John Singleton

Le film permet aux jeunes Européens de faire l'expérience d'une face cachée de l'Amérique, celle du cauchemar, de l'inégalité des chances et de l'injustice.

"Boyz'n the hood" (titre emblématique emprunté à une chanson rap, qui signifie en fait "Boys in the Neighbourhood"), premier film du cinéaste noir John Singleton (23 ans), raconte le passage à l'âge adulte de plusieurs adolescents dans le Los Angeles moderne. Le sujet ne serait pas en soi très original s'il ne s'agissait ici de jeunes vivant dans un quartier noir.

Accueilli avec ferveur aux Etats-Unis, le film est désormais emblématique de tout un courant nouveau du cinéma américain, celui de ces jeunes Noirs qui, de Spike Lee ("Do the right thing", "Jungle Fever") à Mario Van Peebles ("New Jack City"), ont la rage chevillée au corps et la ferme intention de ne plus se laisser enfermer dans la pauvreté, l'analphabétisme et l'illégalité. 19 films réalisés et interprétés par des Noirs sont ainsi sortis aux Etats-Unis cette année, ce qui ne s'était jamais vu. Mieux: ces films ont du succès. Tourné pour 6 millions de dollars, "Boyz'n the Hood" a rapporté près de 10 millions de dollars dès le premier week-end.⁽¹⁾

Il est vrai que le film de Singleton s'en prend à un sujet on ne peut plus actuel: la guerre des gangs. L'histoire est celle de Tre qui grandit dans un quartier où les gosses ne s'étonnent plus de découvrir un cadavre sur leur terrain de foot et où il est presque inévitable que les garçons fassent un jour ou l'autre usage d'une arme blanche ou d'une arme à feu. Un Noir sur vingt meurt de manière violente et Singleton, qui a grandi dans le quartier où a été tourné le film, tente de briser ce cercle infernal. Contrairement à "New Jack City", "Boyz'n the Hood" n'est en aucun cas un film violent. Le sous-titre en est "Increase the peace" et le film essaie en quelque sorte de dire aux jeunes Noirs comment ils peuvent s'en sortir. La veine de Tre est ainsi d'avoir un père qui a réussi à échapper à l'illégalité et qui, bien que séparé de sa femme, va veiller à l'éducation de son fils. Ses copains ont moins de chance. Leur père est parti ou il est mort (ce qui est le cas de beaucoup de jeunes Noirs) et ils grandissent sans autorité parentale, les mères n'ayant pas le temps de les surveiller, trop occupées à gagner tant bien que mal de quoi vivre.

Tre manque pourtant de chavirer dans la violence qui emportera ses amis. Minés par la drogue, emprisonnés, abattus, ceux-ci resteront en rade. La voie vers une vie honnête est étroite et difficile, la tentation de la drogue et de la violence toujours présente. Le message du film est clair et Singleton le souligne dans son dossier de presse: "les hommes noirs se doivent d'assumer plus sérieusement la responsabilité de l'éducation de leurs enfants, et plus particulièrement de

leurs garçons. C'est aux pères d'apprendre à leurs fils à devenir des hommes."⁽²⁾

Message simple, simpliste diront certains qui ne voient dans "Boyz'n the hood" que le doigt moralisateur. Certes, le film est réalisé de façon plutôt classique et les personnages sont dénués de vraie complexité. Mais c'est en partie grâce à cette simplicité que le film est aussi efficace - plus que les oeuvres, formellement et thématiquement beaucoup plus intéressantes de Spike Lee - et les Noirs se sont immédiatement reconnus dans la description quasi-documentaire que Singleton fait de leur vie quotidienne, dans un monde hallucinant où vivent des jeunes qui ont l'âge de nos lycéens et qui manipulent des gros calibres, des jeunes qu'aucun futur n'attend et qui n'ont d'autre moyen d'expression que celui de s'exterminer entre eux. Le monde des Blancs semble à mille lieues de cet enfer.

Les Noirs se sont immédiatement reconnus dans la description quasi-documentaire que Singleton fait de leur vie quotidienne, dans un monde hallucinant où vivent des jeunes qu'aucun futur n'attend et qui n'ont d'autre moyen d'expression que celui de s'exterminer entre eux.

En tentant de délivrer un message de paix à ses frères ("brothers"), Singleton prouve qu'il croit dans le cinéma. On pourra difficilement lui reprocher d'avoir voulu lancer un appel à la paix, à la raison et aussi à la solidarité. En enjambant les frontières, le film permet aujourd'hui aux jeunes Européens de faire l'expérience d'une face cachée de l'Amérique, celle du cauchemar, de l'inégalité des chances et de l'injustice. Que le Luxembourg semble dans une certaine mesure échapper à ces fléaux n'est pas une raison pour les ignorer. "Boyz'n the Hood" n'est peut-être pas un chef-d'oeuvre mais c'est un des rares films qui pourraient contribuer à changer quelque chose, si ce n'est dans la réalité immédiate, du moins dans la tête des gens.

Viviane Thill

(1) Il faut dire que distributeurs et exploitants avaient mis le paquet, dépensant 8 millions de dollars pour la publicité. Ce chiffre peut paraître exorbitant mais il faut savoir qu'il n'est pas rare aux Etats-Unis de voir les dépenses publicitaires égaler ou, dans certains cas, dépasser les dépenses de production.

(2) John Singleton est actuellement en train de préparer un autre film qui devrait traiter plus particulièrement de la vie des filles dans les quartiers noirs.